

La collection Elisée Reclus et Charles Perron à la Bibliothèque publique et universitaire de Genève

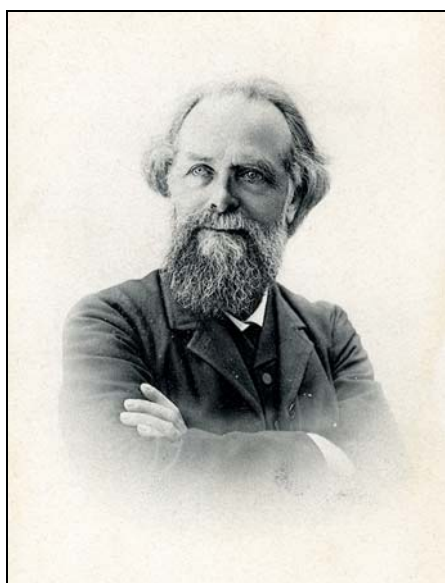
Bernard Sauvain et Marianne Tsioli Bodenmann¹

Les éditions Hachette publient, entre 1876 et 1894, sous forme de fascicules la *Nouvelle géographie universelle*, œuvre monumentale en dix-neuf volumes du célèbre géographe Elisée Reclus, qui leur vaudra un immense succès commercial. Des milliers de cartes, dont la majorité est dressée par Charles Perron, illustrent le texte décrivant les diverses contrées, les mœurs et l'évolution des relations entre les Hommes et la Terre.

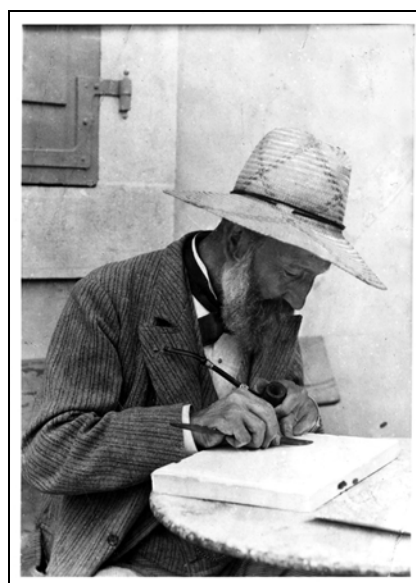
Les protagonistes

Elisée Reclus (1830-1905, Ill. 1) est né à Sainte-Foy-la-Grande en Dordogne d'un père pasteur et d'une mère intellectuelle. L'émulation familiale le mènera à collaborer avec certains de ses cinq frères, notamment Elie et Onésime, le deuxième géographe de la famille, dont l'importante œuvre géographique est parfois confondue avec celle d'Elisée. Bien que celui-ci termine ses études de théologie, il suit avec grand intérêt des cours de géographie. Menacé d'arrestation en France pour ses idées socialistes et républicaines, il parcourt le reste du monde. A son retour, il n'échappe pas au bannissement et se réfugie en 1872 au Tessin où il entreprend la rédaction de la *Nouvelle géographie universelle*. La description de la Terre selon les critères de la géographie physique, pays par pays, ne sera finalement qu'un prétexte pour présenter un monde en mutation au travers des relations entre les hommes et des rapports des hommes avec la nature.

Son collaborateur et ami **Charles Perron** (1837-1909, Ill. 2), Carougeois issu d'une famille française, commence, comme son père, par pratiquer le métier de peintre sur émail et se spécialise dans les portraits. Bien que Perron n'ait pas de formation de cartographe, Reclus apprécie particulièrement son sens artistique et graphique d'ancien peintre sur émail et de retoucheur photographique; il le préférera aux autres cartographes avec lesquels il avait tenté de collaborer. D'autre part, Perron ramène d'un séjour de cinq ans en Russie des idées "sociales" proche du nihilisme et de profondes affinités idéologiques et des fréquentations communes soudent les deux hommes au-delà de la relation de travail. L'ampleur du projet de Reclus empêche Perron de faire des relevés sur le terrain et on doit le classer parmi les compilateurs, ceux que l'on nomme communément les "géographes de cabinet". Il est également l'inventeur de la *cartographie nouvelle*, procédé consistant à produire des images photographiques des reliefs, plus ou moins comparables aux photos satellites d'aujourd'hui.



Ill.1 : Elisée Reclus



Ill.2 : Charles Perron

¹ Nous remercions pour leurs remarques Reinhard Bodenmann et Marie-Pierre Gilliéron.

Les origines du fonds

En 1891, une fois le travail de création de la *Nouvelle géographie universelle* terminé, Reclus quitte la Suisse, laissant derrière lui la plupart des livres, cartes et manuscrits accumulés pendant son exil forcé hors de France. Les manuscrits de la *Nouvelle géographie universelle* sont remis à l'Institut de géologie de l'Université de Neuchâtel², tandis que plus de 6000 cartes collectionnées en vue de documenter celles qui allaient figurer dans son œuvre, sont données à son ami. Aux dires de Perron lui-même: "Il y en a peu qui soient des curiosités bibliographiques ou historiques, mais ce sont généralement les meilleures cartes modernes que l'on possède, ce qui a une très grande valeur pour les géographes pratiques. Puis, le mérite de cette collection est encore rehaussé par la présence d'un grand nombre d'esquisses ou levés originaux envoyés directement à M. Reclus"³. Désormais installé à Bruxelles, Reclus propose à son ami de collaborer avec lui au sein de l'Institut de géographie de la nouvelle université, mais Perron choisit de rester à Genève où il s'investit dans la vie publique, multipliant les demandes pour que la cartographie soit reconnue comme science à part entière, avançant les arguments pédagogiques qu'il partageait déjà avec Elisée Reclus.

A partir de 1901, il n'a de cesse de demander un local public où déposer cette collection jusqu'alors difficile d'accès dans sa maison de campagne. Le Conseil administratif lui accorde deux salles lumineuses dans les locaux de la Bibliothèque, avec l'aval du directeur, pour créer le "Dépôt des cartes de la Ville de Genève". Perron, nommé officiellement conservateur en 1904, obtiendra en outre, un crédit de 300 francs annuels pour compléter la collection et acheter cartons et meubles. Quant aux Genevois, ils sont vivement encouragés à donner des vues photographiques des Alpes et du Jura ainsi que des cartes afin de contribuer à cette œuvre scientifique. Dans le but de faciliter les travaux des chercheurs et d'instruire le grand public, le conservateur crée le Musée cartographique qui ouvre ses portes le 14 novembre 1907, dans le bâtiment de la Bibliothèque. Les pièces sont exposées en cinq grandes séries (mappemondes, cartes de la Suisse, cartes et plans du canton et de la ville de Genève, histoire du dessin cartographique et cartes marines), assorties d'un catalogue⁴.

Le contenu du fonds

Ce que l'on nomme désormais « Fonds Perron » est donc en réalité l'héritage cartographique que Reclus lui a transmis, complété par ses soins. Perron nous apprend que "M. Reclus n'est pas un collectionneur au sens vrai du mot: aussi n'a-t-il réuni d'autres cartes que celles dont il devait faire usage. De ce fait, l'absence de quelques cartes qui rend cette mappothèque un peu décousue par places. En revanche, la même raison fait qu'elle renferme une grande variété de documents. On y trouve pour chaque pays, en outre des cartes d'Etat-major ou autres cartes générales, de nombreuses cartes régionales, plans de ville, etc., ainsi que des cartes se rapportant à l'archéologie, à l'ethnographie, à la politique, à la guerre. Puis encore d'autres relatives à la géologie, à la production naturelle du sol, à l'agriculture, à l'industrie, au commerce, aux voies de communication, à la statistique, etc. [...] Outre les cartes terrestres proprement dites, cette mappothèque renferme une collection très complète de cartes marines, cartes si riches en renseignements de diverse nature, et que l'on trouve réunies seulement dans les capitales de pays maritimes et les plus grands ports de mer [...] Notre mappothèque contient encore d'autres documents, parmi lesquels se trouvent, en assez grand nombre, des cartes spéciales avec dédicace de leurs auteurs, des cartes manuscrites d'explorateurs, d'autres, également manuscrites, de cartographes connus, comme Vuillemin, de graveurs célèbres, comme Collin; enfin, quelques pièces rares"⁵.

Conscient de devoir opérer des choix pour le développement futur de la collection, Perron définit une politique d'acquisition incluant les cartes officielles de tous les pays, les cartes spéciales de valeur scientifique et certaines cartes marines. Sur la base de la collection déjà amassée, il établit un cadre de classement qui tient compte à la fois du type de documents et des aires géographiques couvertes:

- Cartes murales
- Atlas
- Ouvrages
- Mappemondes (Mpp)
- Parties du monde (P.d.M)
- Europe (I-XX)
- Russie (XXI-XXII)
- Asie (XXIII-XXVIII)

² Actuellement déposés à la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel.

³ PERRON Charles, « La bibliothèque cartographique de M. Elisée Reclus », in *Le Globe* 30(1891), pp. 162-163.

⁴ PERRON, Charles, *Catalogue descriptif du Musée cartographique*, Genève, 1907.

⁵ PERRON Charles, « Collection cartographique de la Bibliothèque publique », in *Le Globe* 43(1904), pp. 38-45.

- Afrique (XXIX-XXXIII)
- Océanie (XXXIV-XXXVI)
- Amériques (XXXVII-XLI)
- Méditerranée et océans (XLII-LVIII)
- Suisse

Il envisage également d'intégrer dans le catalogue de la collection déposée désormais à la Bibliothèque les fiches décrivant d'autres cartes appartenant à des institutions ou à des privés genevois, en ajoutant la mention du nom et de l'adresse du propriétaire, dans le but de recenser le patrimoine cartographique genevois dans son ensemble ; en réalité, il ne le fera que pour les atlas.

Les catégories sont détaillées avec un soin variable selon leur importance au moment de l'organisation du fonds ; l'Europe dispose ainsi de 20 classes contre cinq seulement pour l'Asie par exemple. Dans chacune de ces catégories, les documents sont classés par *numerus currens*. Malheureusement, ce système de classement rigide ne favorise pas l'accroissement, puisqu'il ne permet de tenir compte ni des changements politiques ni de l'acquisition d'une grande masse de documents concernant le même domaine, étant donné le nombre limité de subdivisions dans chaque section.

Les cartes de la *Nouvelle géographie universelle*

Avec la *Nouvelle géographie universelle*⁶, Reclus et Perron visent à mettre un savoir géographique à disposition de tous d'une manière simple et didactique. Entre 1878 et 1894, Charles Perron produit ainsi, à la demande de Reclus, environ 2800 cartes en noir et blanc et une cinquantaine en couleurs. Pour être au plus près de la réalité, les deux hommes s'attachent à être en possession des derniers relevés, des dernières cartes d'une région qui s'appuient toutes sur le code rationaliste de l'école française⁷. L'aspect scientifique et la rigueur de précision qui devraient découler de cette démarche passent néanmoins parfois au second plan sous l'influence des objectifs pédagogiques. Les spécialistes le leur reprocheront à plusieurs reprises. Grâce à cette œuvre, en revanche, ils atteignent effectivement leur idéal social : en simplifiant les branches scientifiques que sont la géographie et la cartographie, ils ont réussi à mettre à la portée de tous un savoir réservé jusque-là à une élite, aux hommes de science et de pouvoir.

Au fil de leurs travaux, Reclus et Perron vont aboutir à la conclusion que les cartes planes ne correspondront jamais à des représentations exactes de la Terre. Or, pour atteindre l'objectif pédagogique visé dans toute son œuvre, Reclus rêve de trouver un moyen de montrer en miniature l'entièreté de la Terre, où les pays seraient représentés en proportions réelles et non plus en fonction des idées politiques des cartographes européens qui réduisent les pays colonisés à des portions congrues. Pour y parvenir, un seul moyen s'offre à eux : le globe terrestre. C'est la raison pour laquelle il n'y a pas de carte précise à l'échelle mondiale dans leur ouvrage.

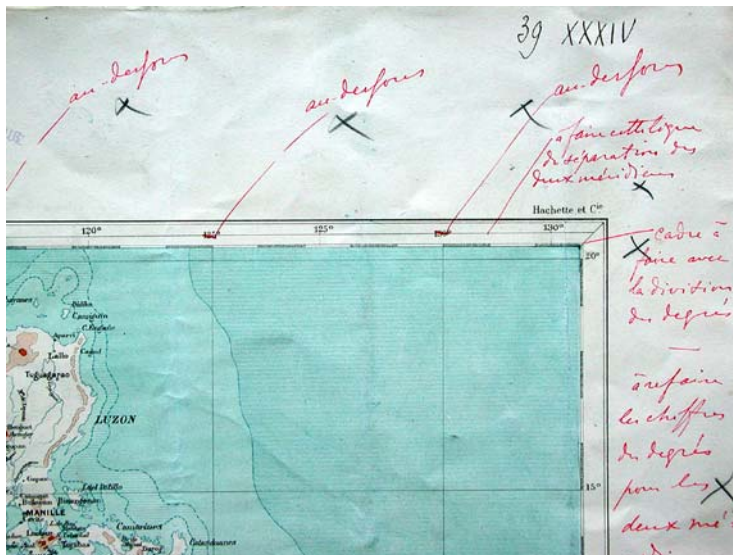
Afin de garantir la précision la plus grande possible selon les valeurs scientifiques de l'époque, les cartographes procèdent par versions successives pour établir les **cartes en couleurs** (trois ou quatre par tome) (III.3,4).



III.3 : Carte en couleurs de l'Autriche-Hongrie annotée par E. Reclus

⁶ Jud, Peter. Elisée Reclus und Charles Perron, Schöpfer der "Nouvelle Géographie Universelle". Zürich, 1987. Diss.

⁷ Représentation du territoire de la manière la plus précise possible et sans fioriture.



III.4 : Détail d'une carte en couleurs de l'Insulinde, agrandissement des annotations manuscrites d'E. Reclus



III.5 : Carte manuscrite en couleurs d'une partie des Moluques du Nord

Aujourd'hui, on peut repérer dans le fonds de la Bibliothèque les cartes de base ayant servi de modèle grâce à plusieurs indices : elles sont tamponnées "Fonds Perron", elles sont les plus récentes possibles par rapport au travail effectué par le cartographe-compileur, elles fournissent les détails les plus vraisemblables, elles suivent les préceptes de l'école française.

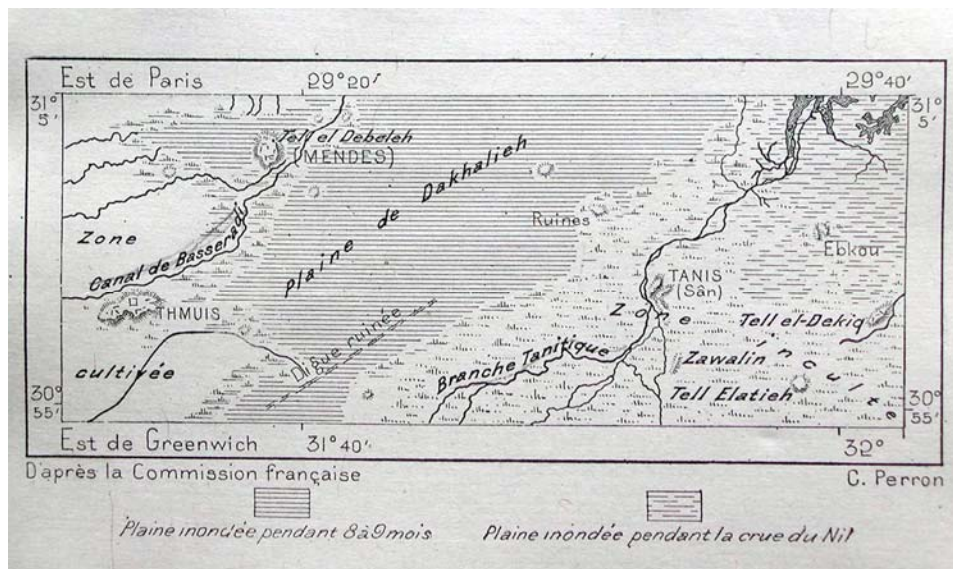
Certaines cartes ont été utilisées de façon évidente comme source, puisqu'elles portent un quadrillage au crayon ou à l'encre qui détermine les zones à reproduire, ainsi que des annotations qui ont très nettement servi à la réalisation des nouvelles versions. Les versions intermédiaires, qu'elles soient manuscrites ou imprimées sous forme de projets, comportent souvent des annotations de la main de Reclus et de Perron. Elles reflètent les étapes successives de leur collaboration, le premier utilisant plutôt l'encre et le second le crayon. Certaines de ces remarques démontrent le souci d'homogénéité par rapport à l'ensemble de la cartographie de la *Nouvelle géographie universelle*, le goût du détail et de la précision que l'auteur accorde à l'établissement des cartes. Grâce à un échange de correspondance⁸, on constate que Perron n'était ni un faire-valoir, ni un simple cartographe aux ordres du maître géographe: lui-même pouvait choisir de corriger certains détails, même si l'approbation finale revenait à Reclus.

Quelques **cartes manuscrites** (III.5) présentent uniquement les limites du territoire et le relief, sans légendes, sans noms; des indications chiffrées concernant les hauteurs des montagnes notées au crayon permettront à la prochaine étape de remplacer le relief par des couleurs pour signifier l'altitude.

En effet, ces cartes en couleurs mettent en application une technique de pointe, puisque le procédé où la déclivité est suggérée selon le principe du « plus haut, plus clair » ne date que des années 1840-1850. Les toponymes quant à eux apparaissent dans les versions ultérieures. Les cartes définitives imprimées tiennent compte des différents amendements, mais ne portent pas encore les données éditoriales de la version commercialisée.

C'est en dressant les **cartes en noir et blanc** (III.6), quarante fois plus nombreuses que les cartes en couleurs, que Perron exprime son savoir cartographique et permet à la *Nouvelle géographie universelle* d'être l'ouvrage didactique voulu par son concepteur. Si les sources utilisées sont diverses, une tendance semble se dégager : la reproduction des cartes émanant d'institutions officielles, états-majors ou marines par exemple, en raison de leur fiabilité et de leur précision. Toutefois, il existe également dans le « Fonds Perron » de nombreuses esquisses sur papier transparent, établies soit par les auteurs principaux de la *Nouvelle géographie universelle*, soit par des collaborateurs qui ont eu accès à des cartes intéressantes, mais dont le propriétaire voulait garder l'original.

⁸ 23 lettres autographes de Reclus à Perron datant des années 1889-1904 ont été remises par ce dernier à la Bibliothèque en 1906 (cote Ms Suppl. 119).



III.6 : Carte en noir et blanc du marais de San (Egypte), publiée dans le t. 10 de la *Nouvelle géographie universelle* (n° 106)

La petite taille exigée pour la publication oblige généralement Perron à adapter les cartes originales en effectuant un changement d'échelle important et en éliminant les détails figurant sur les sources pour éviter une surcharge graphique. Dans le même but, il les oriente toutes au Nord pour éliminer la rose des vents et fait toujours figurer la légende en dessous de la carte imprimée. La rigueur scientifique transparait par exemple dans l'échelle, toujours présente dans la légende, dans les hachures hydrographiques et de relief bien nettes, ou dans les latitudes et longitudes reportées sur le bord du cadre du dessin. Le cartographe chiffre la longitude en haut de la carte d'après le méridien de Paris, alors qu'en bas, il se réfère à celui de Greenwich. Les raisons en sont historiques : une fois techniquement résolu le découpage de la Terre de manière verticale, les cartographes d'autrefois choisissaient de manière arbitraire un point de référence en fonction de leur pays d'origine et cette multitude de points 0° compliquait la lecture d'une carte ou la comparaison avec d'autres cartes lorsqu'on se déplaçait dans le monde. Ainsi, les Français, qui possédaient des colonies de l'autre côté de la planète et qui utilisaient comme référence le méridien de Paris dès 1720, étaient conscients de cette difficulté ; c'est pourquoi le cardinal Richelieu avait suggéré que l'on décide d'un méridien d'origine unique. Perron, quant à lui, choisit de faire cohabiter les deux repères sur ses productions de 1874 à 1893.

Pour exprimer le relief sur les cartes en noir et blanc, Perron applique les dernières innovations techniques, conciliant dans la mesure du possible objectifs didactiques et esthétiques. Au XVIII^e siècle, avec le procédé des hachures, on était enfin parvenu à donner vraiment corps à la troisième dimension. Cette technique des hachures a été perfectionnée par Guillaume-Henri Dufour (1787-1875), fondateur du premier « Bureau topographique fédéral » à Carouge en 1836. Avec un éclairage oblique de 45° venant du nord-ouest, il atteint un effet expressif tel que la cartographie en relief finit par obtenir ses lettres de noblesse. Cette « carte Dufour » bénéficia d'une telle renommée dès sa parution, qu'elle a sans doute poussé Perron à préférer ce procédé à celui des courbes de niveau, quant à lui reconnu seulement à partir de 1771 (bien qu'inventé en 1697), et qui ne connut de véritable développement que dans le cas des cartes décrivant cours d'eau, embouchures ou littoraux.

Malgré ses prétentions scientifiques, Perron doit parfois transiger sur la précision pour respecter les délais imposés par l'éditeur. Il se borne alors tout simplement à recopier des documents existants, n'en modifiant que de rares détails.

Les cartes d'Elisée Reclus et Charles Perron aujourd'hui

Au fil des années, au gré des achats et des dons, la collection de cartes de la Bibliothèque s'est considérablement accrue et comprend, d'après les estimations actuelles, environ 20'000 documents. La plupart des cartes concernées portent les tampons "Collection Elisée Reclus" ou "Institut cartographique Charles Perron Genève", parfois les deux ; d'autres encore sont munies d'une étiquette dactylographiée : "don de M. Charles Perron". Les cotes d'origine figurent toujours sur les cartes elles-mêmes, mais la classification actuelle n'en tient pas compte et le « Fonds Perron » a été réparti selon d'autres critères. En effet, les cartes genevoises sont désormais gérées par le Centre iconographique genevois tandis que les séries suisses et étrangères sont restées dans le bâtiment de la BPU, rangées par genre (mappemondes, cartes marines, cartes

du ciel, cartes classées par pays), en trois formats : grand, moyen et petit. Pour des raisons de conservation, les cartes murales sont classées à part.



III.7: BPU, Département des cartes et plans

Des catalogues alphabétiques et méthodiques – sur fiches papier – décrivent uniquement les cartes suisses, françaises et savoyardes ; il n'y a pas d'accès possible aux autres cartes sans ouvrir des tiroirs (où le classement est plus ou moins détaillé suivant les classes), avec tout ce que ces manipulations impliquent pour la préservation des documents. On peut néanmoins encore consulter le fichier établi par Charles Perron, dont la valeur n'est plus pratique, mais historique. Enfin, l'accès facilité aux cartes en faveur duquel le pédagogue Perron avait œuvré a été sacrifié. Depuis 1930, le Musée cartographique n'existe plus et aujourd'hui, les utilisateurs ne sont plus reçus que sur rendez-vous.

Kartographische Sammlungen in der Schweiz

Beiträge über ausgewählte Sammlungen und zur
Kartographiegeschichte der Schweiz

Gesamtredaktion:

Jürg Bühler

Redaktion der Beiträge:

Hans-Peter Höhener, Markus Kaiser, Thomas Klöti, Markus Oehrli

Stand der Manuskripte: 2004